SUD OUEST

02 Juillet 2011 | 10h23
Par Daniel Bozec et Catherine Ormel

A vendre truites en danger

Faute d'eau, les Ravenel bradent 3 tonnes de truites de leur petite pisciculture.

Christian Ravenel ne désespère d'obtenir le droit d'exploiter une nouvelle pompe. photo isabelle louvier

Les Ravenel avaient prévenu, l'été s'annonçait rude pour leur petite pisciculture de Touvre. Il a peine commencé sous le soleil que le couple n'a pas d'autre choix que de brader près de trois tonnes de truites arc-en-ciel et fario à 5 euros le kilo. Dès hier matin, les chalands étaient au rendez-vous. « Ils repartent avec cinq ou dix kilos. Il y a même des gens qui passent commande avant de venir dans l'après-midi. Je n'arrête pas », raconte Évelyne Ravenel.

Un moindre mal, à écouter l'exploitante. « Il faut qu'on nous donne les moyens de continuer », prévient-elle, loin de rendre son tablier. « Je n'ai pas l'intention de tout arrêter. Je ne déstocke pas pour fermer. » La décision a été précipitée par le débit du bief qui déverse La Lèche et L'Échelle dans la pisciculture. Faible il y a quelques jours, nul depuis mardi. « Il n'y a plus d'oxygénation. » La pompe

de soutien qui plonge dans la Touvre ne suffit pas à brasser à elle seule les trois derniers bassins en service.

Déjà fermée en août 2005

Déjà, en 2005, sécheresse oblige, les Ravenel avaient été contraints de fermer purement et simplement leur exploitation. Truitelles et alevins étaient notamment partis à l'équarrissage. Les époux avaient songé à tout arrêter, ils s'étaient relancés avec précaution six mois plus tard.

Christian Ravenel a retrouvé un emploi salarié dans la grande pisciculture voisine, le parc a été rabaissé de 10 à 3 tonnes de truites et l'activité de pêche a trouvé un public familial aux beaux jours - une diversification plutôt réussie pour laquelle elle entend réserver des truites. Précision à toutes fins utiles, l'exploitation n'avait pas cessé de tourner en juin mais au sortir de l'été, « le 26 août 2005 » : « Là, on a deux mois d'avance. »

Une autre pompe espérée

En contrebas de la pisciculture, la berle a déjà envahi le lit de la Touvre. On ne distingue même plus le peu d'eau qui court sous la végétation. Il est loin le temps où Christian y plongeait volontiers pendant les vacances : « Quand j'avais 12-14 ans, j'avais un cousin qui venait de Loire-Atlantique, on piquait une tête. » Reste une solution à mettre en œuvre pour assurer la pérennité de la pisciculture familiale : jeter une crépine qui pomperait l'eau à hauteur de la fontaine de Lussac, à quelques dizaines de mètres en aval de la Touvre.

Les Ravenel sont prêts à investir les quelques milliers d'euros qui seront nécessaires à l'installation. Une demande a été faite auprès des services de la Communauté d'agglomération du Grand-Angoulême. Le dossier est à l'étude. « Ce n'est qu'avec cette solution qu'on pourra tenir le coup. On ne passera pas l'été si on n'a pas l'autorisation de capter là-bas », plaide Christian Ravenel.

L'eau dont il a besoin ne fait que circuler dans ses bassins avant de replonger dans la Touvre. « L'eau, on la prend là, elle repart par là-bas, je ne la mets pas dans ma poche. Vu la densité de poisson, à notre niveau, elle est propre. » Si la réponse est favorable, encore faudra-t-il passer commande du matériel nécessaire et compter plusieurs semaines avant la livraison. C'était trop demander aux truites des Ravenel.